# IMPRIMATUR

LE JOURNAL QUI A LE DIABLE AU CORPS

## DOSSIER SPÉCIAL 666

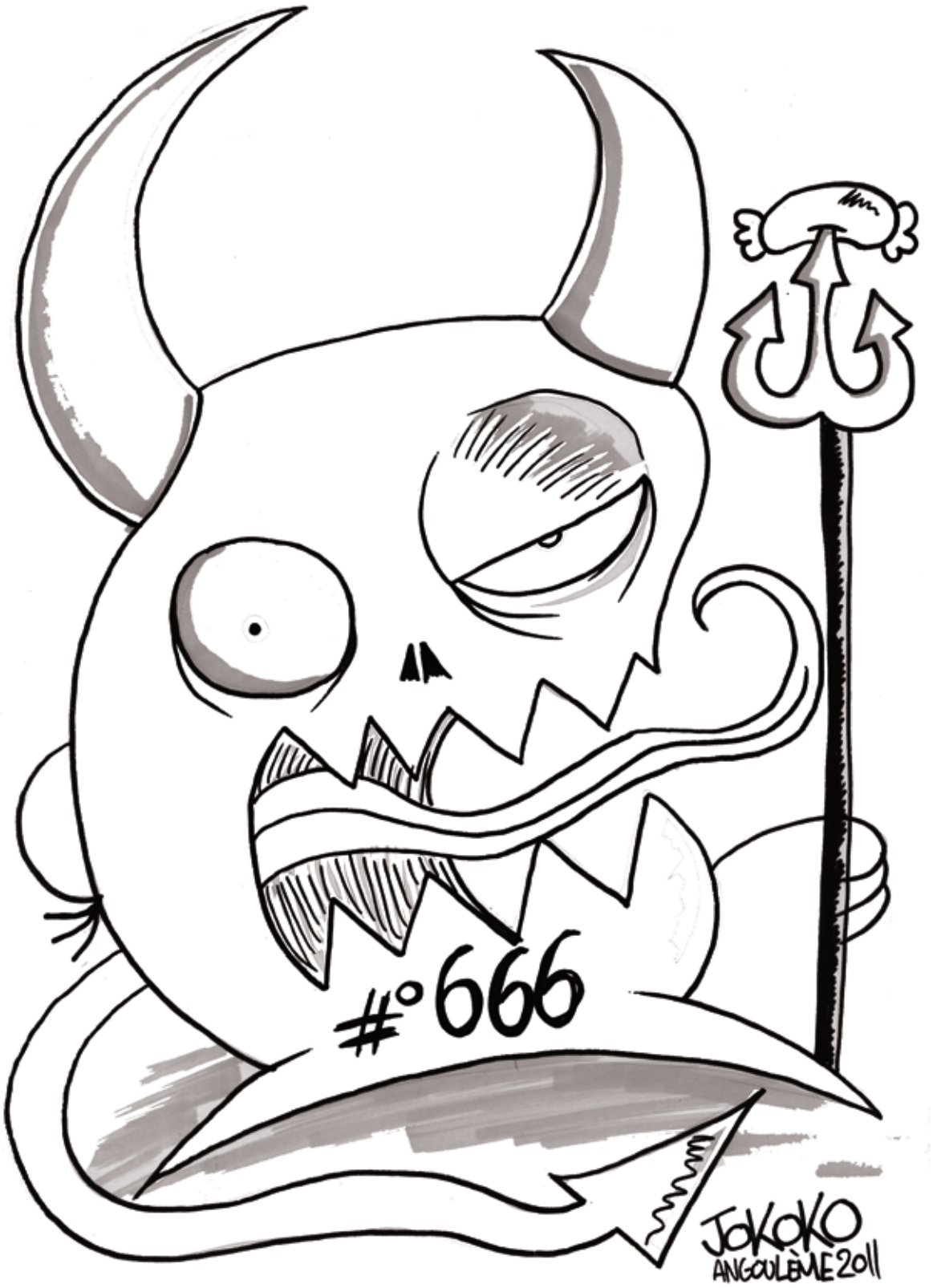
## TUNISIE
REGARDS D'ÉTUDIANTS EXPATRIÉS

## AGENDA
LA CULTURE À BORDEAUX

## ALBINOS
L'ENFER BLANC

## ANGOULÊME
LE CAUCHEMAR DE L'AMATEUR DE BD ?

## SANTÉ
LES FAILLES DE L'AFSSAPS




3 FÉVRIER 2011

JOURNAL ÉCOLE DE L'INSTITUT DE JOURNALISME BORDEAUX AQUITAINE

GRATUIT

À l'occasion du Festival International de la BD d'Angoulême, *Imprimatur* est allé à la rencontre des dessinateurs présents avec une demande simple :

# DESSINE-MOI **UN DIABLE**

LA SUITE EN PAGE 22-23...

**666** numéros, ça en fait un paquet. Voilà plus de 40 ans que les étudiants de l'IJBA reprennent d'année en année le journal-école créé par Robert Escarpit, le prestigieux billettiste du *Monde*. Et cette année, nous avons la chance de sortir le numéro 666.

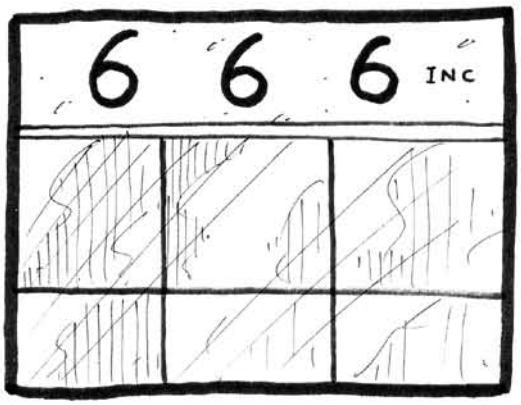
Les 665 numéros précédents sont émaillés d'articles d'actualité, d'enquêtes engagées, de prises de position. Le 666 ne déroge pas à la règle : le retour d'étudiants tunisiens vers leur pays, possible depuis la chute du président Ben Ali, une enquête sur les albinos africains, les cantonales vues par des villepinistes, ou encore l'euthanasie. Autant de sujets forts qui font l'actualité.

Mais le numéro 666 est aussi une formidable opportunité d'apporter un peu de décalage et d'inédit. Une recherche – désespérée et désespérante – du diable, un décryptage du porte-monnaie d'une gothique, ou du phénomène vampyre (oui, avec un Y), assez loin de *Twilight*. Le numéro est aussi agrémenté de dessins d'artistes rencontrés au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême. Quarante dessinateurs se sont prêtés au jeu de donner leur propre interprétation du diable et du "666". Vous les retrouverez dans ce numéro et sur Internet.

D'ailleurs, nous avons voulu donner au site imprimatur.fr une véritable dimension. Pas un simple support, mais un complément interactif, une extension du papier. Des précisions sur certains sujets, des pistes pour aller plus loin, et du contenu exclusif.

Saint Augustin disait : « l'enfer est fait pour les curieux ». Nous, on dit : « *Imprimatur* aussi ».

**JÉRÉMIE MAIRE**



modernmonstrosity.co.uk

OLIVER LAMBDEN

Pour un certain nombre, c'est la « *carte de la dernière chance* ». Déçus des autres partis, de droite comme de gauche, où ils ont milité parfois pendant des années. Ils ont entre 18 et 30 ans, sont étudiants, en droit, en histoire, en sciences politiques, et parfois jeunes actifs.

# VILLEPIN SINON RIEN

**« Ils », ce sont les Jeunes solidaires, l'organisation de jeunesse de République solidaire, le parti de Dominique de Villepin. Le « *mouvement* » qui s'appelait encore « *Club Villepin* » il y a peu n'est devenu un parti qu'en décembre. Beaucoup sont d'anciens Modem, d'anciens UMP, parfois même d'anciens membres de Désirs d'avenir, le courant de Ségolène Royal au sein du PS**.

**« SERVIR L'ETAT »…** Samuel Aburto est de ceux-là. Ancien membre du Modem jusqu'en 2009, il a pris tout récemment la tête de la fédération jeune du département de la Gironde. Agé de vingt-trois ans, étudiant à Sciences Po Bordeaux, il se destine à « *servir l'Etat* », comme son idole. Comprenez devenir haut fonctionnaire. Contrairement à Sarkozy, le vieil ennemi, ancien avocat d'affaires, qui n'a fait que défendre les riches, et qui n'est donc pas aussi légitime que Villepin parce qu'il n'a jamais « *servi la France* ». « *Quelle légitimité quand on se fait élire à Neuilly sous la bannière RPR ? Idem pour Copé, maire UMP d'une ville (Meaux) qui vote à droite depuis trente ans* ». Samuel, lui, veut rentrer dans la fonction publique pour qu'il y ait une adéquation entre ses valeurs et son engagement. Il a même refusé une école de commerce pour ça.

**VCOM VILLEPIN…** Sa longue expérience dans d'autres partis lui a donné l'envie de refuser le militantisme classique. Samuel et ses camarades ne veulent pas « *être les chiens-chiens des élus* », c'est-à-dire faire du tractage au moment des élections et être mis à l'écart le reste du temps. Le destin des jeunes dans la plupart des partis, en somme. Ici, on est plutôt partisan des cafés-débats, des initiatives censées intéresser ou ré-intéresser les jeunes à la politique. Et comme on est modernes, on a même fondé son propre réseau social, comme les jeunes de l'UMP en leur temps : ça s'appelle Vcom. Un « *parti* » qui revendique déjà environ 250 adhérents, dont une cinquantaine de jeunes, six mois seulement après sa création. Samuel Aburto est optimiste : il parie sur une progression de cinq à dix nouveaux adhérents par mois d'ici 2012.

**« ELECTORAT ORPHELIN »…** Les jeunes solidaires refusent clairement l'appellation « *centre* », qui signifie surtout « *ventre mou* ». Centriste, pour eux, cela veut plus souvent dire compromission avec les autres partis qu'autonomie ou troisième voie. Il s'agit de jeunes qui ne se reconnaissent pas de gauche mais qui refusent d'être associés à cette droite-là, celle de Nicolas Sarkozy. Selon Samuel, République Solidaire a tout intérêt à essayer de récupérer cet « *électorat orphelin* » : les catholiques et les étudiants en droit, revenus de leurs illusions sur le président actuel. Certaines adhésions de membres de la fédération locale l'ont surpris : des étudiants que l'on pensait voir au Front de gauche ont rejoint les rangs de République solidaire. Le discours est quand même de centre-droit, plutôt tendance gaulliste et social : sortir du bourbier afghan, aider les PME, rénover l'armée. Leur ambition revue à la baisse, les villepinistes ne proposent pas un changement radical ni une révolution. Ils proposent juste de corriger le tir : l'hystérie anti-immigration ou la chasse aux pauvres sont autant de « *taches sur le drapeau* ».

**REFONTE DE LA DROITE…** Parmi les opposants, selon Samuel, Dominique de Villepin est le seul à être audible, contrairement à la gauche. Les jeunes villepinistes misent vraiment sur un échec de Sarkozy en 2012 qui serait alors l'occasion d'une refonte de la droite. Réduire comme peau de chagrin cette droite « *autoritaire et libérale* ». Voilà ce que prévoit Samuel Aburto, qui se laisse même aller à faire de la politique-fiction : en 2012, si Sarkozy échoue, il ne restera plus à République solidaire qu'à récupérer les lambeaux.

**PRESIDENT-ROI…** Samuel avoue que le point le plus délicat, c'est d'obtenir l'assentiment des classes populaires. Le discours de Villepin n'est pas toujours complètement accessible, contrairement à Sarkozy, qui en a fait son fonds de commerce. Ce qui a fait son succès. « *Les Français aiment le président-roi. Mais pour être élu, il faut être proche des gens* », concède Samuel. Mais Dominique de Villepin selon lui a su gagner le respect par son discours à l'ONU en 2003 au cours duquel il s'est opposé à la guerre en Irak. Quand on l'interroge sur le CPE, le boulet que se traîne Villepin, Samuel estime que tout le monde a droit à l'erreur. Les Français s'en souviennent mais les jeunes l'ont paraît-il oublié, pardonné. Ah bon…

**2012, L'ÉCHEANCE ULTIME…** Aux prochaines cantonales, le parti ne présente pas de candidats. Daniel Garrigue, ancien maire de Périgueux, unique député villepiniste, se présente pourtant à titre personnel en Dordogne. Une façon de garder ses forces pour la présidentielle, l'échéance ultime. Samuel le dit clairement : en 2012, un échec ou une trahison de la part de leur leader, et il abandonne définitivement la politique.

JULIEN VALLET

**Retrouvez l'interview de Sidi Sakho, responsable national des Jeunes solidaires, sur imprimatur.fr**

L'Agence française de sécurité sanitaire et des produits de santé (Afssaps) a publié lundi 31 janvier une liste de 77 médicaments placés « sous surveillance renforcée ». Après le scandale du Mediator et sous la pression du gouvernement, l'agence joue la carte de la transparence, mais elle n'échappera pas à une réforme.

# L'AFSSAPS SOUS SURVEILLANCE

**Photo A. B.**

Mauvaise élève européenne, l'Afssaps tente de se refaire une virginité en pointant des médicaments à risques. Sur cette liste figurent deux types de produits, ceux dont l'efficacité est remise en cause, et ceux qui présenteraient une dangerosité trop élevée. Et c'est cette dernière catégorie de médicament qui embarrasse l'Afssaps. Accusée de complaisance à l'égard des laboratoires pharmaceutiques, l'agence a essuyé une pluie de critiques avec l'affaire du Mediator, un médicament retiré du marché suisse dès 1997... Comment la France a-t-elle pu tarder à ce point ? Comment les contrôles sont-ils effectués ?

Du côté des professionnels de santé, on plaide l'impuissance. Daniel Gasté, pharmacien bordelais, se considère comme le dernier maillon de la chaîne. *« Nous, les pharmaciens, on se plie aux recommandations de l'Afssaps, on reçoit les circulaires et on les applique. C'est compliqué, parce que ce sont des affaires de gros sous. Moi, j'ai ouvert ma pharmacie il y a treize mois, je travaille douze heures par jour pour zéro euro de l'heure, alors que les laboratoires comptent en milliards d'euros. »*

**« L'AFSSAPS INTERVIENT TOUJOURS TROP TARD »…** Il ajoute que *« c'est aussi aux médecins de prendre leurs responsabilités »*, un point de vue partagé par le docteur Bruno Boutges, médecin généraliste à Bordeaux et spécialiste en médecine et biologie du sport. *« Trop de médicaments sont dévoyés de leur usage premier, les médecins doivent s'informer des risques que comportent de telles pratiques, et ils devraient tous être abonnés à la revue* Prescrire *! Les laboratoires ne communiquent que les informations qui les arrangent, et l'Afssaps intervient toujours trop tard. »*

Le 20 janvier dernier, Nicolas Sarkozy promet de *« resserrer les mailles du filet de notre système de pharmacovigilance »*, et de *« renforcer la garantie absolue d'indépendance, de transparence et d'impartialité des prises de décisions. »*

Dans la foulée, le chef de l'Etat demande au professeur et député Bernard Debré de lui remettre un rapport, afin de *« reprendre le pouvoir que les médecins et les politiques ont laissé aux labos. »*

L'objectif, à peine masqué, est de tenir l'agence à l'écart des conflits d'intérêts et autres soupçons de corruption qui planent régulièrement au-dessus d'elle. Ce rapport devrait notamment s'attaquer au financement même de l'Afssaps, alimentée à 90 % par l'industrie pharmaceutique. La cerise sur le gâteau : le ratio bénéfice/risque d'un médicament soumis à l'examen de l'Afssaps est dans 80 % des cas évalué sur la base d'essais cliniques conduits et financés par les laboratoires pharmaceutiques. L'agence va devoir réviser sa copie.

**ANISSA BOUMEDIENE**

*Alors que les dispositifs de soins palliatifs sont de plus en plus affinés, le débat sur l'euthanasie est de nouveau ouvert. A tort?*

# LIQUIDER L'EUTHANASIE

« *Les médecins n'ont pas l'apanage de la réflexion sur l'euthanasie*, affirme Lucas Morin de l'Observatoire national des fins de vie, *il doit y avoir un processus démocratique. Mais nous suggérons de la prudence et de la patience pour pouvoir mieux appréhender le sujet. Il me semble qu'une démocratie s'honore à prendre soin des plus vulnérables* ». La loi proposée au Sénat dans la « *précipitation* » le 25 janvier y est vivement critiquée.

Car ailleurs, la légalisation de l'euthanasie engendre des dérives. En Belgique, des publications scientifiques démontrent que la loi n'est en fait pas respectée. La moitié des cas d'euthanasie ne répondent pas à une demande explicite du patient, surtout pour les personnes âgées. Elles ont également mis au jour la pratique d'euthanasie de nouveaux-nés et même l'organisation de prélèvements d'organes sur des patients euthanasiés. En Hollande, des malades migrent vers l'Allemagne parce qu'ils n'ont pas confiance en leur médecin. L'euthanasie n'y est possible qu'en cas de « *détresse insoutenable* ». « *Cette terminologie est d'une clarté d'égout* », s'amuse le Dr Antoine Martin, médecin-psychiatre à l'unité de soins palliatifs d'un CHU en Gironde.

« *Les arguments pro-euthanasie, très mal définis, ne résistent pas à une analyse clinique fine* » selon lui. Comment éviter l'écueil d'un deuil pathologique ? Le sentiment de culpabilité d'avoir autorisé la mort d'un proche ou d'un patient ? « *Plutôt que de faire marcher la seringue, il faut injecter du sens* ». Une hypocrisie ? L'euthanasie se pratique, « *mais généralement les médecins sont alors seuls* », remarque le Dr Martin. Le travail d'équipe pluridisciplinaire permet à chaque fois de trouver une solution. Sinon, la sédation en phase terminale, un endormissement, est légale.

**FIN DE VIE, PÉRIODE FRUCTIVE…** « *La demande d'euthanasie cache souvent autre chose* », confie le Dr Martin. « *Aux centres de soins palliatifs, nous sommes des jardiniers : on viabilise le terrain pour que la fin de vie ne soit pas l'enfer* ». Selon lui, sur cent demandes d'euthanasie à l'intégration de l'unité de soins palliatifs, au bout de 48 h, après avoir dressé une carte humaine et familiale et ajusté une thérapie, il en reste trois. Au bout d'une semaine, plus qu'un seul. Et bientôt, plus du tout. Exemple.

« *Vous êtes inhumain, docteur* », avait lâché Michèle, 79 ans, quand on lui a annoncé l'impossibilité de l'opérer de son cancer du colon. Et de demander d'être euthanasiée. Son docteur refuse. Elle a à sa charge une fille adulte, handicapée, elle aussi malade, qu'elle a de plus en plus de mal à assumer. Le médecin lui propose alors d'organiser un retour à domicile, en renforçant les aides, pour passer Noël chez elle. Deux mois plus tard, Michèle lui envoie une lettre : « *Je souhaitais le remercier, parce que ma fille venait de mourir, et que l'ayant portée jusqu'au bout, je me sens maintenant apaisée* ».

**UNE POLÉMIQUE NON PARTISANE…** La lutte contre l'euthanasie n'obéit pas à une logique partisane. À droite, le gouvernement a dû faire pression et rallier ses troupes pour lutter contre la proposition de loi. À gauche, Martine Aubry est pour, Ségolène Royal contre. Un manifeste intitulé « L'euthanasie n'est pas compatible avec les valeurs de la gauche » a été publié par des médecins sur le site Marianne2. Preuve que la lutte contre l'euthanasie n'est pas le monopole des conservateurs.

Quant aux lobbies, le consensus se fait autour du développement des soins palliatifs. Jean-Luc Romero, président de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité parle de « *deux jambes* »: l'accès universel aux soins palliatifs et une légalisation de l'euthanasie. Une position jugée paradoxale par Raphaël de Bourayne, délégué départemental de l'Alliance pour le droit de vivre. « *La "dignité" : est-ce de se donner la mort ou d'être accompagné* ? »

**LOUIS SIBILLE**
**DESSIN : LOUIS THUBERT**

**« UNE DÉMOCRATIE S'HONORE À PRENDRE SOIN DES PLUS VULNÉRABLES »**

Ils s'appellent Monjia, Aboubaker, Mohamed et Mongi. La révolution, ils l'ont vue sur Al-Jazeera, France 2 et TF1. Ils sont tunisiens. Mais ils sont venus étudier en France.

# ENTRE PARIS ET **TUNIS**, LEUR **REVOLUTION**

Manifestation tunisienne à Paris le 15 janvier, Photo Antoine Walter.

**Ces dernières semaines, une page d'Histoire s'est tournée dans leur pays. Ils n'étaient pas en Tunisie quand Mohamed Bouazizi, ce vendeur ambulant de 26 ans s'est immolé par le feu. Ils ont vu depuis la France ce formidable soulèvement populaire. Tous sont fiers de leur pays, le premier du monde arabe à accéder à la démocratie. Ce petit territoire qui a redonné de l'espoir aux peuples opprimés du Yémen, d'Egypte, d'Algérie et de la Jordanie. Mais au fond d'eux, ils se demandent s'ils ont encore un rôle à jouer dans cette nation si différente de celle qu'ils ont quittée. Le point sur leurs espoirs, leurs craintes, leurs rêves. En un mot, leur futur**

## MOHAMED, 25 ANS : LE JOURNALISTE DE LA NOUVELLE TUNISIE

Photo Anaïs Crouzet

Mohamed est étudiant en deuxième année à l'école de journalisme de Bordeaux. Pour lui, venir en France n'était pas une évidence, pas une obligation non plus. Accepté dans un bon lycée français en khâgne, il a sauté le pas. *« Comment puis-je être utile à mon pays? »* C'est la question que le jeune homme s'est posée début janvier après deux semaines de vacances scolaires passées à Tunis. Rester à Bordeaux lui semblait insupportable, alors, après un court séjour à Paris, il décide finalement de rentrer en Tunisie, caméra à la main.

Mohamed est révolté, passionné, en un mot engagé. Il parle vite, argumente, questionne et réfléchit sans cesse. Fier de son pays, il est comme investi d'une mission : armé de sa caméra, il veut faire parler la nouvelle Tunisie, apporter sa contribution à la révolution. Il veut capturer les sons et les images de cette énergie inouïe dont ont fait preuve les Tunisiens. Journaliste et patriote, lequel a pris le pas sur l'autre ? Il ne le sait pas. Pour lui, l'important c'est de ne pas être seulement

témoin, mais aussi acteur. Il rêve de ce pays où tout est à reconstruire, *« ce laboratoire d'idées et de pensées »* où tout est possible. Il est convaincu de son rôle à jouer dans la nouvelle Tunisie. Il se voit journaliste télé et imagine un nouveau média à la pointe de l'information, pluridimensionnel, à la portée de tous.
Depuis qu'il est revenu en Tunisie, il ne rate pas une seule manifestation. Sur l'avenue Bourguiba, à Tunis, il promène sa caméra. Tout le monde veut lui parler. Il devait choisir un sujet de mémoire vidéo pour son diplôme en juin, la Tunisie a choisi pour lui. Parfois, Mohamed semble avoir du mal à faire la part des choses. Il veut tout filmer, tout comprendre, tout dire aussi. Il avoue être souvent obligé de cacher sa caméra, tant les Tunisiens ont tendance à se l'accaparer. Difficile d'avoir du recul quand on est *« témoin de l'Histoire »*. Mohamed résume : *« Cette cause, c'est la mienne et pas la mienne »*. Il n'était pas en Tunisie quand tout a basculé, il ne veut plus rien rater de son pays.

### MONGI, 27 ANS : L'INGÉNIEUR ENTRE LA FRANCE ET LA TUNISIE

**Photo Julie Gonnet**

*« Le peuple tunisien est capable de tout, il n'est pas peureux »* affirme Mongi, étudiant à l'Ecole Centrale Paris depuis un an. Comme de nombreux jeunes Tunisiens, il a choisi de finir ses études en France. Une évidence pour accéder à une formation d'excellence. Pour Mongi c'est simple, *« avec ou sans Ben Ali, je serais revenu en Tunisie »*.
Mais, à 27 ans, il se sent bien en France et s'imagine volontiers une vie entre la France et la Tunisie. Son diplôme d'ingénieur en poche, il avisera, pour l'instant il ne sait pas. Il semble encore abasourdi, *« je n'avais pas réalisé l'ampleur des problèmes de chômage »*, avoue-t-il. On sent un peu de culpabilité derrière ses mots. *« Ces derniers temps, j'allais en cours, mais j'étais perturbé »*.
En voyant les images des Tunisiens dans la rue le 14 janvier, il dit avoir *« vraiment regretté de ne pas avoir été présent »*. Il aurait aimé pouvoir fêter le départ de Ben Ali mais ses finances l'ont empêché de rejoindre la Tunisie. Il rajoute très vite *« mais ma vie est aussi à Paris »*. Entre Paris et Tunis, le choix semble impossible.

### MONJIA, 22 ANS : L'ÉTUDIANTE PRUDENTE

**Photo D. R.**

Monjia a quitté la Tunisie en septembre dernier pour finir sa licence d'informatique à la Sorbonne. Début janvier, elle pense prendre le premier avion, mais elle reste finalement à Paris pour passer ses examens. Elle a écouté sa famille, a joué la prudence. Depuis, elle appelle régulièrement ses proches, restés au pays. De sa voix timide, elle précise qu'elle surveille aussi chaque jour *« BFM et Facebook »* pour se tenir au courant.
Elle ne semble pas saisir encore tous les tenants et aboutissants de cette révolution et n'arrive pas vraiment à se projeter. La Tunisie, elle l'a quittée, maintenant elle vit en France. *« La vie est plus facile en France, les salaires sont meilleurs »*. Son choix, elle l'avait déjà fait avant la révolution. Malgré la fierté, elle campe sur ses positions, *« la transition démocratique sera longue et difficile »*, explique-t-elle. Elle ne veut pas attendre.

### ABOUBAKER, 23 ANS : L'ENTREPRENEUR DU RENOUVEAU ÉCONOMIQUE

Aboubaker, étudiant à l'Edhec Lille, après une classe préparatoire au lycée Louis-le-Grand à Paris, ne s'est jamais vraiment posé la question, il voulait faire une école de commerce en France, *« comme ses cousins »*. Il sera diplômé en avril prochain. Entrepreneur dans l'âme, c'est *« évident »*, il veut créer de l'emploi, monter son affaire en Tunisie. Il parle de business plan et d'investissements. Il mise sur les nouvelles technologies et l'internet mobile.

**Photo D. R.**

*« C'est un petit pays dont le peuple a compris la démocratie »*. La fierté se lit dans ses yeux. Il veut profiter du renouveau économique. La note de la Tunisie a été baissée par les agences de notation ? *« C'était prévisible »*, se rassure-t-il. Aboubaker analyse, il met à profit ses cours de marketing : *« une démocratie naissante, c'est très bon pour l'image de marque »*. En attendant, il tente de mobiliser l'opinion via Facebook sur la liberté d'association, condition *sine qua non* d'une *« vie civile solide »* et rempart essentiel à toute forme d'extrémisme.

**SANDRA LORENZO**

**« UNE DÉMOCRATIE NAISSANTE, C'EST TRÈS BON POUR L'IMAGE DE MARQUE »**

Souvent relégué au rang de « fait divers » sordide, le drame des albinos africains soulève de réelles questions culturelles et politiques.

# ALBINOS, L'ENFER BLANC

La tentative d'enlèvement de Kamuziko Matiyo ne doit rien au hasard. Ce Congolais est un « zeru zeru », un « fantôme ». Un de ces Africains qui naissent blancs, atteints d'une maladie génétique : l'albinisme. Aujourd'hui président de la communauté des albinos du Sud Kivu, une province congolaise, Kamuziko a solennellement demandé la protection des autorités contre les bandes criminelles qui persécutent les « hommes blancs ».

**OBJET FÉTICHE_** Sur une grande partie du continent africain, les albinos sont au centre de croyances qui font d'eux des sortes de dieux aux multiples pouvoirs. Ils ne meurent pas, ils disparaissent. Au contact de l'or, il prennent l'aspect de ce métal précieux. Considérés comme des êtres hors du commun, ce sont aussi des porte-bonheur. On raconte même que leurs cheveux, attachés à une canne ou autour d'un stylo, apporteraient pêche miraculeuse et facultés intellectuelles exceptionnelles.
Des superstitions qui pourraient élever les albinos au rang de personnes respectées et vénérées. C'est pourtant l'inverse qui se produit. Dans de nombreuses provinces rurales, notamment là où il n'y a pas de religion monothéiste forte (islam, christianisme), ces croyances sont à l'origine du calvaire des albinos. Au mieux, ils sont condamnés à vivre comme des parias de la société. Au pire, ils sont la cible d'un trafic d'êtres humains, relégués au rôle de fétiches.

**UN MARCHÉ MORBIDE_** Certains guérisseurs prescrivent un rapport sexuel avec un albinos pour guérir du sida. D'autres marabouts affirment que le sacrifice de certaines parties de leurs corps peut garantir richesse et réussite sociale.
Ainsi, un véritable trafic d'organes est né autour de ces croyances. A moins que le mysticisme ne soit qu'un prétexte. Parfois commandités par les sorciers eux-mêmes, les massacres peuvent rapporter gros. Leurs membres, utilisés dans la confection de prétendues potions magiques, sont monnayés à prix fort. *« Nous recensons déjà quelques cas de personnes mutilées*

*et beaucoup d'autres exactions se font en silence »*, affirme Servain Ndumba, membre d'Aprodepa, une association de défense des albinos en République Démocratique du Congo.
Certains d'entre eux témoignent de ce marché morbide, à l'instar de Moszo Abdala, réfugié en Espagne. Il estimait le corps d'un albinos à environ 25 000 €, dans les colonnes du journal *El Mundo*.
Comme lui, ils sont nombreux à faire valoir le péril d'être albinos dans leur propre pays pour obtenir des papiers en Europe. *« Actuellement, la demande d'asile de deux Maliens est en attente à l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides) »*, indique Bénédicte Louyer, membre de l'association Genespoir. Mais beaucoup y pensent sans toutefois pouvoir passer à l'acte. *« Je ne connais pas de cas d'albinos qui ont fui le Congo pour se réfugier en France, mais nous avons des amis qui le souhaitent »*, affirme Servain Ndumba.

**DOUBLE JEU…** Fuir en désespoir de cause, quand le gouvernement se tait face à ces violences, incapable de défendre les albinos. *« En RDC, rien n'est fait face aux tueries et aux exhumations de cadavres »*, confie Servain Ndumba. Mais la situation congolaise n'est pas une fatalité. Déjà, certains pays légifèrent pour condamner pénalement l'assassinat d'albinos ou aident à la création d'associations. Un espoir pour Servain Ndumba et les albinos congolais : *« En Tanzanie, une femme albinos a été élue députée. Au Burundi, la peine de mort a été rétablie contre ceux qui les massacrent. »*
Ironie du sort, cette amélioration de la situation dans les pays voisins aggraverait le cas congolais. Chassés par le Burundi et la Tanzanie, qui ont pris les choses en main, les trafiquants d'organes se « rabattraient » sur la République démocratique du Congo.
Mais les gouvernements qui combattent ces exactions mènent aussi un double jeu. Leurs mesures, chargées en symboles, ne les empêchent pas de s'entourer d'albinos pour assurer leur protection à la manière d'un gri-gri. Prouvant ainsi que la superstition n'épargne pas les puissants.

**JULIE GONNET ET GUILLAUME FAURE**
**PHOTO : FEIJE RIEMERSMA**

**« LES ALBINOS SONT DES SORTES DE DIEUX AUX MULTIPLES POUVOIRS. ILS NE MEURENT PAS, ILS DISPARAISSENT»**

Father Lepassant est le chef d'un clan de vampyres niçois appelé Noctus Ambulare. Il a accepté de sortir de l'ombre et de donner une interview à *Imprimatur.*

# ENTRETIEN AVEC UN VAMPYRE

**Dans un film de 1979, « Nosferatu » est solitaire et tragique**

Entre *Twilight* et la dernière comédie musicommerciale de Kamel Ouali *Dracula*, on pourrait croire que le vampire est devenu gentillet. Pourtant, en marge de cet emballement de masse pour les buveurs de sang sexy, existent de vrais vampires qui font peur : les « vampyres ». Ce sont des gens comme vous et moi, sauf qu'ils vivent et pensent comme Dracula et portent les doux noms de Bloodcrystal, Absolutedeath, Vampira86 ou encore Darkmelody.

***Imprimatur :* Tu es le chef du clan vampyre Noctus Ambulare ?**
**Father Lepassant :** Oui, j'ai fondé la communauté Noctus Ambulare le 15 juillet dernier et je tente de la faire vivre un maximum. En tant que créateur de crocs pour les membres du clan, on m'a attribué le titre de « Father ».

**Depuis quand sais-tu que tu es un vampyre ?**
**F. L. :** Je le sais depuis très jeune. Je ressentais, je faisais et je pensais des choses peu communes. Dès que j'ai été en âge de comprendre certaines choses, sept-huit ans peut être, j'ai compris que j'étais différent. Un jour, j'ai rencontré un vampyre ronin complètement par hasard et ça a été une véritable révélation.

**Qu'est-ce qui caractérise un vampyre ?**
Les vampyres ont un besoin vital de rester seuls enfermés pendant des jours et des jours. Ils souffrent d'une carence énergétique alors ils développent des capacités de manipulation. Ils restent constamment entourés pour se nourrir d'énergie. L'exemple le plus courant serait un couple où l'un des partenaires ne peut se passer de l'autre, comme s'il était prisonnier de son emprise. Bien souvent, ce sont des « vampyres » qui s'ignorent. Les vampyres vont se nourrir d'énergies dans la nature, dans le sexe et dans le sang. Certains vampyres, plus rares, créent de l'énergie et se font vampyriser par tous ceux qui les entourent.

**Mais concrètement, en quoi un vampyre est-il différent ?**
Le vampyre fait très attention à son apparence, il doit rester charmant et toujours plaire puisqu'il a besoin de l'énergie des autres. Les vampyres qui en ont les moyens préfèrent vivre la nuit. La nuit est très reposante.

**Quelle est la journée type de Father Lepassant ?**
Je me couche vers quatre heures du matin et je me lève tous les jours vers midi. J'enlève mes crocs seulement pour dormir car les crocs que je crée sont sur mesure. On peut boire, manger et les porter constamment, sans soucis.

**Tout le monde peut-il devenir vampyre dans le clan Noctus Ambulare ?**
Non, nous procédons à des rituels. Nous emmenons l'aspirant dans notre lieu secret les yeux bandés , il y a un rituel de marquage discret (nous avons un tatoueur dans le clan). Puis l'aspirant boit de mon sang, c'est en quelque sorte l'officialisation de son entrée dans le cercle. À chaque nouveau membre, j'ajoute un signe nouveau à mon propre tatouage. Enfin, on lui crée des crocs.

**Qui sont les vampyres membres de ton clan ?**
On a un tatoueur, un commercial, un coiffeur, un mécanicien, un comptable, un étudiant en philosophie, un boulanger, une secrétaire, une vendeuse, un bijoutier, un chef cuisinier. L'âge des membres va de 25 à 30 ans.

**PROPOS RECUEILLIS PAR MARTHE RUBIO**

**DICO DES CROCS**

**Vampyre** : Personne qui croit être un vampire. À distinguer du vampire de fiction.
**Ronin :** Vampyre solitaire ne faisant pas partie d'un clan.
**Father :** Chef de clan. Vient des Etats-Unis où la mouvance vampyre est beaucoup plus développée.

C’est bien connu, les vampires ont les crocs ! Pour arborer fièrement un sourire carnassier, les adeptes et membres de clans sont prêts à dépenser des sommes considérables. Tour d’horizon des techniques possibles.

# ROYALES **CANINES**

Le nec plus ultra des crocs en France, c'est Father Sebastiaan qui les fabrique. Cet Américain installé à Paris usine sur mesure des quenottes en résine dans un coin de la boutique New Rock, rue de Turbigo. En 45 minutes, il réalise une empreinte de vos canines supérieures puis moule de l'acrylique dentaire pour obtenir une paire de crocs qui « *épousent parfaitement les formes [des dents] telle une épée et son fourreau* ». C'est en tout cas ce qu'il dit sur son site internet. En fait, les crocs s'ajustent comme une ventouse aux dents. La paire coûte 99 €, peu importe la longueur souhaitée. C’est le prix à payer pour porter le travail d’un « maître faiseur de crocs ». Pierre, vendeur à la boutique New Rock, plastronne : « *Les rendez-vous s’enchaînent. Les gens viennent de toute la France, d’Angleterre et d’Italie pour obtenir leur paire* ».

Luc Nehr réalise lui aussi des crocs sur mesure. Avec plus de discrétion. Ce prothésiste dentaire du Nord baigne depuis tout jeune dans le milieu vampirique. Son frère tient d’ailleurs un café gothique à Lens. C’est donc par passion, « *et non pour arrondir [ses] fins de mois* », qu’il façonne des prothèses acérées depuis un an. Allongé sur le fauteuil, la bouche ouverte : la séance peut commencer. Le professionnel prend vos empreintes de mâchoire supérieure et d'arcade inférieure. Il les coule en plâtre et crée une nouvelle dent à l’aide de trois pâtes différentes. La technique est la même que pour son travail quotidien. Seule la forme s’allonge. Luc Nehr compare ses créations à des « *bijoux factices* ». Le prix, lui, ne l'est pas : comptez 85 € pour une paire. Comme des accessoires, il conseille de les enlever pour manger, boire et dormir. Father Sebastiaan précise qu’il est « *fortement recommandé de ne pas percer la peau humaine avec* » par risque d’infection. Et d’ajouter que « *boire le sang d’une autre personne comporte énormément de risques sanitaires* » !

Limer définitivement les canines : voilà l'ultime option pour des crocs permanents. Certains dentistes pratiqueraient ce type d’intervention, liés à leurs clients par un pacte de confidentialité. Impossible donc de contacter ces praticiens qui s’exposent à la perte de leur licence professionnelle. Pas sûr que le jeu en vaille la chandelle. Surtout lorsque Father Sebastiaan confirme que les crocs ne font pas le vampyre. Il glisse cependant qu’il « *n’est pas rare que certains sentent leur nature vampirique se réveiller lorsqu’ils se voient avec leurs crocs dans un miroir pour la première fois* ». Alors, tentés ?

**LOUISE WESSBECHER**
**DESSIN LOUIS THUBERT**

**« BOIRE LE SANG HUMAIN COMPORTE ÉNORMÉMENT DE RISQUES SANITAIRES »**

Les maisons et les châteaux hantés de la région ne sont pas forcément de vieux manoirs reculés au fin fond du Médoc. Que ce soit du côté d'Arcachon ou à quelques encablures de Bordeaux, la chasse aux lieux hantés peut se révéler surprenante. Petit tour des lieux hantés d'Aquitaine.

# BICOQUES **HANTÉES** D'AQUITAINE

## LE CHÂTEAU DU DIABLE À CENON

**Photo : Bastien Deceuninck**

Construite à flanc de colline, cette imposante bâtisse a tout du château hanté. Une grande façade, des fenêtres sous les combles, un escalier à double volée envahi par le lierre, et des sous-sols condamnés. Le bâtiment est surnommé « le château du diable » par les habitants et des rumeurs circulent sur des esprits qui hanteraient les lieux depuis plusieurs dizaines d'années.
Le château est bâti au début du XIXe siècle. Tantôt demeure du maire, propriété de viticulteurs ou encore restaurant, il est appelé indifféremment château Voisin Ville, château Dorios ou De Rios, mais reste plus connu sous son nom de château « diabolique ».
Aujourd'hui, l'édifice héberge le Centre d'information et d'orientation de Cenon. Les employés ont été mis en garde par les ouvriers qui se sont occupés de la rénovation du bâtiment : il y aurait des esprits. Mais depuis, pas un bruit, pas une porte qui grince. Pas même une lumière qui clignote. L'explication de ces rumeurs remonte à 1938. Le château, alors à l'abandon, est squatté par des marginaux et des hors-la-loi. C'est pour éviter à leurs enfants de mauvaises rencontres que les habitants leur interdisent de s'approcher du château en leur racontant que le Diable s'y trouve.
**88 Cours Victor Hugo, 33150 Cenon**

## LA MAISON DE TOULOUSE-LAUTREC À TAUSSAT

**Photo: Marion B.**

Au bord du bassin d'Arcachon, cette grande maison a été le lieu de villégiature de Toulouse-Lautrec à plusieurs reprises. A tel point que l'allée qui mène à cette maison porte désormais son nom. Aujourd'hui, elle accueille des colonies de vacances. Des bruits circulent sur la possible présence de l'Esprit de Toulouse-Lautrec dans les murs de la maison. Esprit fantomatique, ou plus simplement esprit littéraire ?
**Allée Toulouse-Lautrec 33138 Lanton**

## LE CHÂTEAU DU DOUHET

Le château du Douhet en fait voir de toutes les couleurs à ses propriétaires. Ainsi, les personnes invitées qui dormaient dans la « chambre jaune » se réveillaient avec l'étrange sensation que quelqu'un s'était assis sur leur poitrine. Lors de la visite d'un médium, on a fini par découvrir que pendant la Révolution, deux aristocrates avaient été tués dans cette pièce en tentant de fuir par un escalier. Or, aucun escalier ne se trouvait dans cette salle, jusqu'à ce qu'on en découvre un dissimulé derrière une cloison.
Un ancien habitant du château raconte qu'une nuit, une tempête a fait claquer toutes les portes et les volets de l'édifice. Lorsque les propriétaires ont demandé si la tempête avait fait des dégâts dans le village, les habitants ont répondu qu'aucune tempête n'avait eu lieu cette nuit-là.

**Photo : mairie du Douhet**

Aujourd'hui, les manifestations ont cessé. Sans doute l'arrêt des travaux et des modifications du château ont-ils fini d'irriter les esprits ?
**Route du château 17100 Le Douhet**

**BASTIEN DECEUNINCK**

Tous les samedis après-midi, de jeunes habillés en gothique défilent rue Sainte-Catherine. En noir des pieds à la tête, ils intriguent les passants. Combien peut donc coûter un total look gothique ?

# DANS LE **PORTE-MONNAIE** D'UNE **GOTH**

**1 Collier : 3 €**
Boursière et en colocation, Alicia, 19 ans, se doit de faire attention à son porte-monnaie et donc à combien elle dépense pour s'habiller. Si elle fonctionne au coup de cœur, elle n'achète, en moyenne, qu'une fois dans le mois.

**2 Corset : 15 €**
Voilà quatre ans qu'Alicia est adepte du visual kei, une branche japonaise du gothisme, ce style vestimentaire et musical né au Royaume-Uni et aux Etats-Unis à la fin des années 70. La différence

**3 Jupe : 12 €**
Durant la dernière période de soldes, elle a *« fait péter le budget »*, en dépensant près de 100 euros en vêtements et accessoires divers.

**4 Bottes : 90 €**
Passionnée par le Japon et ses groupes de metal, Alicia ne se sent pas en rébellion. Son style vestimentaire l'aide à *« sortir du lot »*.

**5 Tatouage dans le dos : 180 €**
*« En adoptant ce look, j'ai trouvé ma personnalité. Avant, j'avais tendance à me fondre dans la masse, et à être le souffre-douleur. Grâce à cette identité visuelle, j'ai découvert ma personnalité »*.

Finalement, s'habiller gothique n'est pas si onéreux que l'on pourrait le penser. Alicia fait attention à son porte-monnaie. Sa tenue lui a coûté moins de 150 €. Dans sa collection, sa dernière folie est une robe courte à 70 €. Rien à voir avec *« les vrais gothiques »* comme elle les appelle, qui peuvent dépenser près de 200 € dans des robes, manteaux longs en cuir ou paires de bottes. Le prix de la rébellion sans doute.

**JÉRÉMIE MAIRE**

On l'a cherché partout, mais trouvé nulle part. On pensait pourtant que ça serait facile, que son image était apposée sur tellement de t-shirts aujourd'hui qu'il serait facile de le rencontrer à n'importe quel coin de rue. Mais on a finalement eu du mal à dompter la Bête. Récit d'un reportage... chaotique.

# SATAN C'EST DU FLAN

Première étape, une librairie ésotérique. Ambiance planante, odeur d'encens et, entre *Une Longue Echelle vers le ciel* et *Je suis une source inépuisable d'amour,* ce chat roux au regard étrange qui passe et repasse entre nos jambes. Ce chat qui sera sûrement la créature qui nous aura mises le plus mal à l'aise dans toute cette histoire. Nous cherchons un livre sur le Diable, ou n'importe quoi qui pourrait s'en rapprocher de près ou de loin. Notre regard tombe sur un cierge à effigie de Benoit XVI. OK. Peut-être est-il temps de demander conseil à la vendeuse. *« Je ne peux pas vous aider, nous ne faisons pas dans le Diable ici. Je ne sais pas, je ne veux pas en parler, d'évoquer son nom ou seulement d'y penser amène des ondes négatives. Au revoir ».* Bon, parler du diable va peut-être se révéler plus difficile qu'on le croyait !

Partons peut-être sur quelque chose de plus facile. Direction la Fnac de Bordeaux pour avoir des chiffres, de l'info, du factuel, un peu de concret nom de Dieu ! Première étape, le rayon littératures ésotériques. Des tarots au magnétisme, en passant par des guides pour trouver son ange gardien, on ne trouve que très peu de choses sur le Diable lui-même. La *Bible satanique* d'Anton LaVey, le grand pape du satanisme ? Vendue seulement six fois l'an dernier, selon la vendeuse. Un autre best-seller peut-être ? *« Pas vraiment, les gens vont plutôt dans ce rayon pour les remèdes de grands-mères et plantes médicinales, mais Satan... »*

**ROCK OU MÉTAL…** Nouvelle option, le rayon musique. On pense tout de suite au métal, à Marilyn Manson et aux Black Sabbath. Le Hellfest attire des milliers d'amateurs de musique noire tous les ans, on devrait bien trouver de quoi se mettre sous la dent. *« Vous savez, il n'y a qu'une toute petite branche du métal qui est réellement sataniste, le Black métal. Tout le reste, c'est beaucoup de folklore. Et puis, si on y réfléchit bien, le Diable est presque plus présent dans le rock que dans le métal. En fait, les premiers artistes à mentionner Satan sont les Rolling Stones avec Sympathy for the Devil. Et le premier chanteur à se réclamer du Diable, c'est Robert Johnson, un bluesman américain qui l'aurait rencontré le soir à un carrefour et lui aurait cédé son âme pour devenir un gratteur hors pair. Si vous creusez un peu, énormément de musiciens jouent de ce côté diabolique, tout simplement parce qu'il rappelle ce qui n'est pas contrôlable en nous et qui ressort par la musique ».* D'accord, on avance un peu là. Donc le Diable est partout en musique. Partout et donc nulle part précisément. Euh, on avance vraiment là ?

Passons à la mode. Tous ces jeunes vêtus de noir, chaînes et tatouages, ont forcément un avis sur la Bête. Partons donc dans une boutique de vêtements gothiques, à la recherche de ces adolescents qui y croient vraiment. Le propriétaire, sûrement un convaincu qui va nous expliquer ce que signifie chaque vêtement, objet porteur de sens s'il en est. *« Ah non, moi, je me suis juste lancé dans le vêtement gothique parce qu'il y avait un créneau à prendre. C'est la mode aujourd'hui, ça marche plutôt bien, ça serait dommage de s'en priver. Mais je suis un commerçant comme un autre ».* Pas plus sataniste que le vendeur de smoothies de l'autre côté de la rue, finalement.

**PEUT-ÊTRE UN PEU VELUS…** Dernier recours : les bars gothiques. On en trouve un qui a l'air pas mal, sur les conseils d'un spécialiste en vampyre. A l'arrivée, aucune devanture, à peine un logo sur une vitre, et une pièce qui semble être en travaux. On hésite, un jeune homme sort et nous rassure : *« Ils ne sont pas méchants, juste un peu velus peut-être ! ».* La pièce est plutôt sombre, grande tablée, fausse cheminée et musique médiévale. Quelques boucliers sont accrochés ici et là, une petite tête de mort au fond, rien de bien effrayant pour tout dire. On se dirige vers le bar, histoire de discuter un peu avec les gérants, deux amis fans de jeux de rôle. Ils ont apparemment beaucoup plus envie de nous parler de leurs excursions en forêt déguisés en trolls que de satanisme. Ils évoquent tout de même deux personnes qui pourraient réellement y croire : *« le premier est passionné par le sujet, mais un peu fêlé peut-être, et l'autre se prend pour un vampire, on se sait jamais trop s'ils sont vraiment sérieux. Des illuminés... ».* Tous ceux qui croient en Satan serait alors simplement... un peu fous ?

En parlant avec différentes personnes, on se rend compte que plusieurs explications se côtoient. On est surprises de la lucidité avec laquelle Yoann nous parle. S'il s'habille en noir et si une femme est en train d'accoucher d'un petit démon sur son t-shirt, c'est uniquement pour embêter ses parents et faire peur à ses professeurs. Une façon de se rebeller, de

se construire en opposition aux modèles établis. C'est aussi parce qu'il n'est pas particulièrement à l'aise en communauté et que ses tee-shirts fonctionnent souvent comme un repoussoir. Les gens s'imaginent tellement de monstruosités sur les gothiques qu'ils le laissent tranquille.

**MISANTHROPIE…** Cette interprétation rejoint celle de Rémi, alias Létal, élève à l'école d'art d'Epinal et dessinateur de BD plutôt sombres. Pour lui, le gothique est avant tout misanthrope, il n'aime pas les autres, la société en général. C'est donc bien par idéologie que l'on deviendrait gothique, pour se battre contre l'humanisme et les bons sentiments qui sont aujourd'hui partout mis en avant. Mais pas par idéologie religieuse, ce qui lui semble plutôt logique : *« Pour croire en Satan, il faut croire en Dieu, mais la plupart des jeunes aujourd'hui sont profondément athées.»* Réflexion pertinente qui en amène une autre de notre part : les seuls qui admettent l'existence du Diable seraient-ils alors aussi... les plus croyants ? Les véritables satanistes seraient ceux qui veulent s'inscrire en opposition à Dieu, mais en admettent toujours l'existence. Des croyants donc. D'où peut-être la présence d'une centaine de satanistes en France seulement, selon Olivier Bobineau, spécialiste en sociologie des religions, qui, lui, parle de véritable braconnage intellectuel.

Les jeunes gothiques jouent donc avec des images qu'ils ne maîtrisent pas forcément, en lesquelles ils ne croient pas. Là où les catholiques, à l'image de Christine Boutin qui veut interdire le Hellfest, y voient un sens profond. D'où leur réaction violente, difficilement comprise par la communauté gothique... Finalement encore une fois, Satan se retrouve là où on ne l'attend pas. *« La plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas »*, nous disait joliment Charles Baudelaire. A vous de voir...

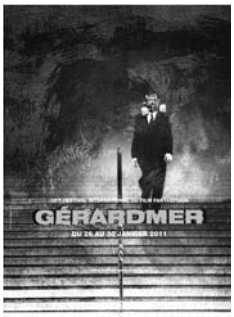
**AGATHE GUILHEM**

Si Satan, Lucifer ou Belzébuth semblent absents de la réalité, ils sont présents dans la culture, underground ou pas. Panorama de la récente actualité du Prince des ténèbres.

# LA **CULTURE** DU **DIABLE**

### IRON MAIDEN THE FINAL FRONTIER.

Dans le rock'n'roll, ils sont très nombreux à avoir joué avec le 666. De Black Sabbath à Alice Cooper, en passant par les Rolling Stones. Mais le groupe qui a sans doute le plus joué avec est probablement Iron Maiden. Leurs références au 666 sont un vrai leitmotiv. *The Final Frontier*, dernier album des Anglais, est dans les bacs depuis peu. Et malgré une discographie longue comme le bras (15 albums) et 30 ans d'existence au compteur, le sextet arriverait presque à se renouveler, en incluant notamment quelques pointes de densité et de complexité dans sa composition. Mais ne nous y trompons pas, solos à rallonge et refrains épiques sont toujours présents.




### FESTIVAL DE GÉRARDMER

Maître-étalon du cinéma qui fout la trouille, le festival du film fantastique de Gérardmer (88) s'est clos dimanche dernier. Les lauréats sont souvent habités par le Malin. Souvenons-nous de *[.Rec]*, crise cardiaque et claustrophobie à l'espagnole d'une heure et demi. Cette année, plus que le cinéma coréen, le Diable est mis à l'honneur par le jury de Dario Argento. Au moins dans les titres des deux films vainqueurs : *Bedevilled*, de très haute teneur oppressante selon les différentes critiques, remporte le Grand Prix du Jury, tandis que *I Saw The Devil*, thriller tendu, repart avec les Prix de la critique, de la jeunesse et du public.

### HELLFEST

S'il y a bien un endroit où l'on pourra croiser le Diable, ça sera peut-être à Clisson (44) les 17, 18 et 19 juin prochains. Le Hellfest vient de dévoiler sa très lourde programmation. Un rendez-vous metal et musique extrême de référence où près de 100 groupes raviront les fans à cheveux longs et gras. Parmi le line-up impressionnant et éclectique (allant du heavy-metal au black, en passant par le punk, le hardcore et le stoner), on pourra compter sur les dinosaures Iggy Pop et ses Stooges, Ozzy Osboune, Trust ou Scorpions, les très maquillés Craddle Of Filth, Mayhem et Rob Zombie et les excités Bad Brains, Kyuss ou Converge. Alléchant.

### LE DIABLE, JACQUES DUQUESNE, POCHE

Parler du Diable sans évoquer les clichés comme nous venons de le faire avec ces trois précédentes chroniques n'est pas évident. Jacques Duquesne, journaliste, fondateur et directeur du *Point*, y arrive pourtant très bien. Après avoir parlé de Jésus, de Marie et de Judas, Jacques Duquesne revient sur 10 000 ans de culture du Diable. Des premières croyances africaines à celles de nos jours, un panorama complet des représentations réelles et fantasmées de la figure de Satan.

**JÉRÉMIE MAIRE**

**« LA PLUS BELLE DES RUSES DU DIABLE EST DE VOUS PERSUADER QU'IL N'EXISTE PAS. »**

« Patauger dans la boue jusqu'au dernier os », c'est le quotidien de Pauline Duneufjardin. Cette jeune femme de 27 ans, pleine d'énergie et d'humour, est archéologue et anthropologue funéraire.

# J'IRAI **FOUILLER** SUR VOS **TOMBES**

**Funeste cadeau pour ses 25 ans...**

L'activité de Pauline Duneufjardin semble morbide au premier abord mais elle parle de son métier avec tant d'enthousiasme et de passion qu'elle finit par convaincre. En un mot, son travail consiste à étudier la place des morts dans leur société à travers l'analyse des pratiques et des rituels mortuaires. Tout ce que Pauline trouve sur le terrain durant les fouilles, elle l'analyse ensuite en laboratoire. Étape finale, la rédaction d'un rapport pour l'Inrap en vue d'une publication scientifique.
Vécu comme une mission, son métier est d'abord un devoir envers les morts. *« Ce sont des anonymes et notre rôle est de leur redonner une identité en établissant leur fiche biologique. On déchiffre leur langage à partir de ce que l'on trouve sur les chantiers. »* Pauline s'acharne à sauver ses squelettes de l'oubli. Une véritable course contre la montre dont le mot d'ordre est d'arriver avant la pelleteuse. L'anthropo-archéologue participe donc, à sa manière, à la sauvegarde du patrimoine.

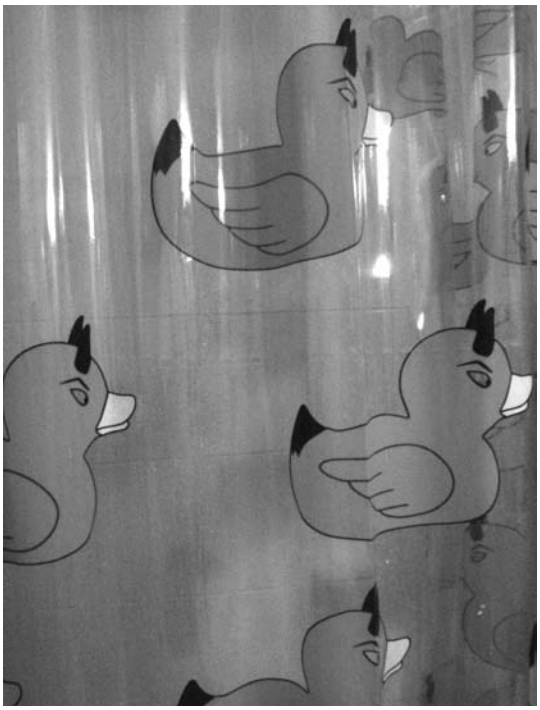
**LES LOMBRICS PASSENT À TABLE…** Pire que la pelleteuse, les lombrics restent son principal ennemi. Elle doit découvrir les restes avant eux car *« une fois qu'ils trouvent un os, ils passent à table et on ne peut plus rien faire ! »*. C'est justement ce qui la motive, la variété des terrains et la découverte de situations inattendues. A Château-Thierry (Aisne), son dernier gros chantier, elle tombe sur un os : vingt tombes prévues au départ, cinq fois plus à l'arrivée. Un travail considérable à effectuer en un temps record. Armée de ses outils favoris – pelles, pioches et truelles – elle parcourt le site et dirige avec vivacité son équipe de fouilleurs. Elle a presque terminé l'analyse des ossements exhumés et des objets divers recueillis sur le terrain.

**« QUAND JE DORS, JE RÊVE SOUVENT DE DÉMONTER UN SQUELETTE »…** Très jeune, Pauline est fascinée par l'Egypte antique. Puis, elle adopte la mode gothique à l'adolescence. Ce style est encore perceptible dans l'appartement qu'elle occupe à Bordeaux avec Sacha, rencontré sur son premier chantier. Leur combat : lutter contre le cliché *« pilleurs de tombes »* qui leur colle à la peau. Pauline aime rappeler que ses sujets *« ne sont pas des cadavres »*.
A noter, sa préférence pour les femmes enceintes dont l'étude des os s'avère très minutieuse. De jour comme de nuit, Pauline est habitée par les morts. *« Sur le terrain, à force d'analyser, on imagine la scène de la mort ou de l'enterrement. »* Et même dans son sommeil, l'image la poursuit: *« Quand je dors, je rêve souvent de démonter un squelette. »*. Elle n'est pourtant pas sûre de vouloir faire cela toute sa vie : *« Le jour où je suis blasée de trouver des os, je change de métier »*. Mais tant que cela restera un challenge, elle continuera. Preuve à l'appui, elle montre émerveillée sa dernière trouvaille, des dents humaines ramassées dans un cimetière...

**BÉATRICE FAINZANG**
**PHOTOS BÉATRICE FAINZANG ET CAROLINE MOTTE**

### POUR EN SAVOIR PLUS

- **7 000** anthropologues en France.
- **2 500** chantiers d'archéologie funéraire en France.
- **30 ans :** naissance de l'archéologie funéraire médiévale, discipline très jeune.
- **Les employeurs :** Inrap (Institut national de recherches archéologiques), villes, régions, départements et sociétés privés.



## LE DÉTAIL QUI TUE

Chez Pauline et Sacha (tous deux archéo-anthropologues), l'intérieur paraît plutôt banal au premier coup d'œil. Non, il n'y a pas de squelettes pendus aux portes. Regardons de plus près. Un crâne édenté trône sur son bureau. Çà et là, plusieurs têtes de mort sont collées sur les meubles. Ses outils de travail gisent sur le sol. Poussons la porte de la salle de bains, le rideau de douche est parsemé de vilains petits canards tout droit sortis de l'enfer. Et le meilleur pour la fin, le petit coin : une mise en scène plutôt… mortelle. Et ce petit cercueil que vous voyez dans l'ombre n'est autre qu'un vieux sac à main.

**CAROLINE MOTTE**

**« MON COMBAT, LUTTER CONTRE LE CLICHÉ PILLEURS DE TOMBES »**

## EXPOSITIONS

### ATOMIK SUBMARINE

Photo : Olivier Laffargue

C'est le projet le plus fou de la vie culturelle bordelaise de ces prochaines semaines. Imaginez un sous-marin de 18 mètres de long, deux tonnes sur la balance, actuellement en construction au Garage Moderne. Une œuvre hors du commun dont la livraison est prévue fin mars.
L'artiste, François Burland, réalise ici son rêve de gosse. De sa Suisse natale, il a exporté son projet vers le Lot et Garonne pour la construction de l'ossature en bois avant de s'installer à Bordeaux pour achever la réalisation de son sous-marin.
Un sous-marin d'inspiration post-soviétique, chargé de toute l'iconographie associée. Mais cette oeuvre s'insère aussi dans une vision plus large : depuis 1985, Burland fabrique de nombreux « jouets » à l'aide de matériaux de récupération : des bateaux, des tanks, des fusées… Atomik Submarine est le point d'orgue de cette démarche.
Ce qui n'était qu'une utopie prend aujourd'hui vie dans les 500 mètres carrés du Garage moderne. Pour ses trois mois de résidence en terre bordelaise, l'artiste s'est entouré d'une équipe d'experts : photographes, graphistes, journalistes, réalisateurs … Une aventure humaine, au delà du pari plastique.
**MARIE-ALIX AUTET**

**Le Garage Moderne**

**1 rue des Etrangers - Bordeaux**

**www.atomiksubmarine.com**

### DU RÉEL AU VIRTUEL

**jusqu'au dimanche 13 février**

**entrée libre / location de lunettes : 0,50€**

Georges Mimiague et Philippe Faure, les artistes, proposent un voyage au delà du visible. Equipés de lunettes 3D, les spectateurs vont et viennent entre les toiles de l'un et les dispositifs vidéo de l'autre, plongés dans un univers virtuel certes, mais surtout onirique. Loin de garder les pieds sur terre, Du réel au virtuel vous emmène haut, très haut … **M.-A. A.**

**La Base sous-marine**

**Boulevard Alfred Daney - Bordeaux**

### MUSIK + X

**jusqu'au 31 mars**

**entrée libre**

**Horaires d'ouverture : lundi - vendredi, 9 h-12 h et 14 h à 18 h**

Au-delà de la musique électronique, qui assure son rayonnement à travers le monde, l'Allemagne est une véritable terre de culture. L'institut Goethe propose aux germanophones un voyage dans l'univers de la musique allemande. Une exposition interactive, en version originale, qui présente les genres musicaux phares du pays et ses stars. Pop, hip-hop, techno, musique indépendante, il y en a pour tous les goûts.
**GUILLAUME HUAULT-DUPUY**

**Institut Goethe**

**35 cours de Verdun – Bordeaux**

## MUSIQUE

### SOIRÉE D-STROY #2

**le samedi 5 février à partir de 22h30**

**prévente : 20 € / sur place : 25 €**

Suite au succès de la première édition, en novembre dernier, D-stroy ressort les platines et vous convie le samedi 5 février au complexe Fabrick / S-Kandalo / Shine. Trois dancefloors pour une programmation de folie avec notamment Yuksek, Brodinsky, Pony Pony Run Run et The Subs. Une bonne occasion de se décrasser les oreilles. **G. H. D.**

**Complexe Fabrick / S-Kandalo / Shine**

**48 quai de Paludate - Bordeaux**

## SPECTACLES

### BITTER SUGAR

**mercredi 9, jeudi 10 et vendredi 11 février à 20 h**

La talentueuse chorégraphe Raphaëlle Delaunay, disciple de Pina Bausch, débarque à Bordeaux avec, dans ses valises, son nouveau bébé : Bitter Sugar, une plongée dans l'univers des cabarets de Harlem dans les années 20. Fox trot, lindy pop et charleston sont, entre autres, mélangées au hip hop des années 80 dans un tourbillon d'énergie incarné par la chorégraphe elle-même et cinq autres danseuses. Un peu de Cotton Club, un peu de Joséphine Baker, un peu d'Histoire : un spectacle vif et percutant qui ne devrait pas laisser indifférent. **M.-A. A.**

**TNBA**

**3 Place Pierre Renaudel - Bordeaux**

### LA MARMAILLE IMPROVISE

**7 et 21 février ; 7 et 21 mars ; 11 avril ; 9 et 23 mai**

**entrée : 8 €**

Lassé du théâtre traditionnel ? Ce spectacle est fait pour vous. Le concept est simple : en entrant dans la salle, les spectateurs sont invités à écrire sur un carton un thème, un mot ou une phrase et à le déposer dans une urne. Une fois le spectacle lancé, les comédiens tirent au sort les thèmes choisis par le public, se laissent un petit temps de réflexion (le caucus), avant de partir dans une improvisation sans filet. Ces cinq artistes débordant d'humour, de spontanéité et d'imagination, se mettent au service de leur public en leur confiant la direction des opérations.
La Marmaille, dirigée par Cédric Bonneau, est une association construite autour d'une même passion : l'improvisation. C'est pour eux le moyen de se réaliser, de surpasser ses peurs et surtout de s'amuser. Une tranche de bonne humeur bienvenue dans la déprime de l'hiver.
**G. H. D.**

**Théâtre des Salinières**

**4 rue Buhan - Bordeaux**

Dimanche dernier, une exposition de photos a été démontée par la police quelques heures seulement après son installation.

# LE STREET ART INDÉSIRABLE À BORDEAUX

**Photo : Oranien Conspiracy**

Dimanche 30 janvier. Rue Leupold, derrière l'église Saint-Pierre. Sur les murs qui cernent un terrain vague, les photos d'un voyage au Sri Lanka, d'une session de surf, d'une série de portraits sont accrochées. Sept artistes différents ont exposé environ 70 photos, un travail de professionnel. *« On ne voulait pas se moquer des gens, on ne voulait pas dégrader, on a reconverti un lieu inutilisé »*, se justifie Arte8, membre du collectif Oranien Conspiracy.

Au départ, une décharge envahie par deux mètres de broussailles, fermée par des plaques de tôle, tapissée de ronces et de bouteilles vides. Une nuit entière passée à débroussailler. Une autre à recouvrir les murs de crépi. Et enfin, l'installation des photos dans des cadres noirs. L'exposition est prête, les passants commencent à s'arrêter. Dans l'ensemble, les réactions sont plutôt positives. Mais à 14 heures, un voisin appelle la police. Le travail de plusieurs jours est détruit en quelques minutes. In extremis, des membres du collectif parviennent à sauver et à récupérer les clichés. L'exposition Mange ton grain était une *« expo sauvage »*, organisée la nuit, sans autorisation. Pour la police, une *« dégradation urbaine »*. Les membres du collectif s'interrogent encore. *« On ne doit pas avoir la même définition du mot dégradation, nous, on a remis un lieu en état »*. Le concept même du street art.

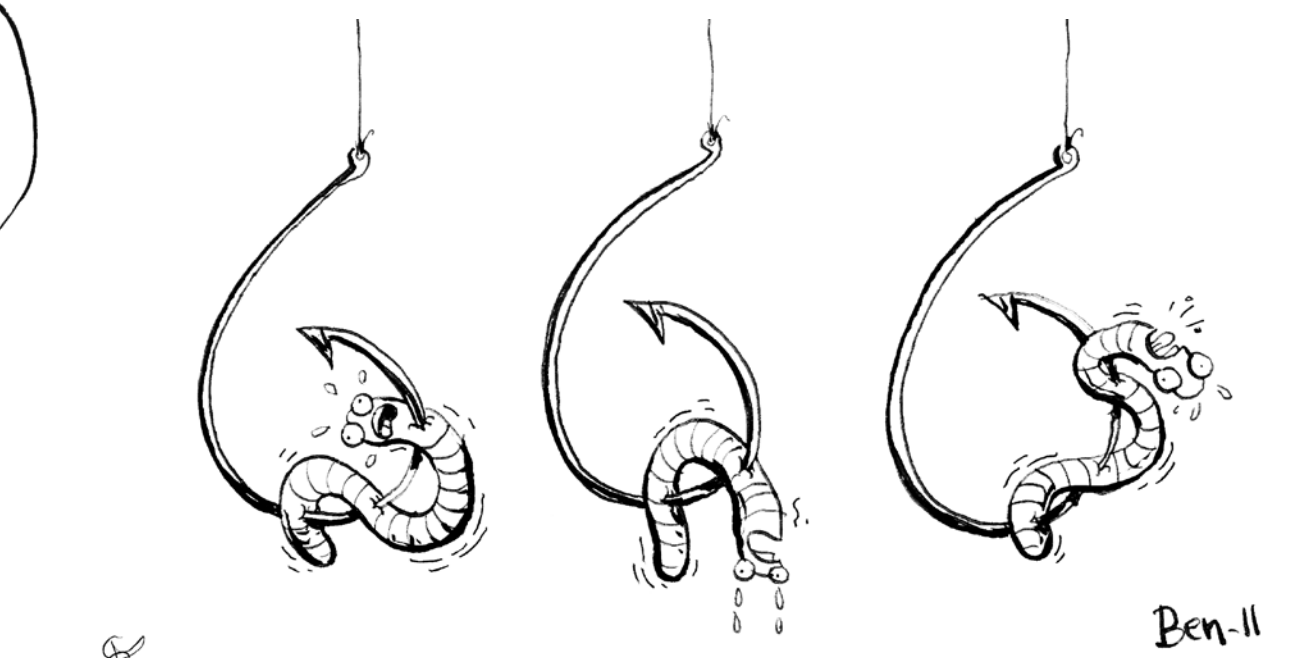
**LE STREET ART, UN ÉTAT D'ESPRIT…** Oranien Conspiracy, c'est avant tout Arte8, Glacelöve et Ixes. Une bande de potes qui a basculé du graf au collage, et maintenant à la photo argentique. *« L'idée de Mange ton grain, c'était de mélanger photo et street art, de partager nos créations pour faire vivre la rue »*, explique Arte8. C'est une façon de désacraliser l'art en le partageant avec tout le monde. Les membres d'Oranien Conspiracy ne cherchent pas la célébrité. Ils ne signent pas leurs œuvres mais veulent faire connaître *« un travail qui mérite d'être vu »*. *« Je ne pensais vraiment pas qu'on allait déranger »*. Arte8 ne peut s'empêcher de cacher sa déception. *« Il y a bien des gens qui collent des affiches du FN, alors pourquoi on n'aurait pas le droit de coller des photos ? Surtout qu'on voulait faire un truc vraiment bien, que les gens croient que l'expo était légale »*. Pendant ce temps, les Bordelais se rendent à l'Utopia pour voir les films de Banksy et de JR. Le street art est à la mode, mais pas dans nos rues.

**PAULINE MOULLOT**

PLUS DE SUJETS CULTURE SUR WWW.IMPRIMATUR.FR

La suite...

# DESSINE-MOI UN DIABLE



**MERCI AUX DESSINATEURS...**

**Yan Lindingre Marie Voyelle David Ziggy Greene Terreur Graphique Wandrille Peru Joan Navo Julien/CDM David Snug Fifi Ben Letal Tib Gordon Florence Cestac Mo/CDM Lefred-Thouron Duprat**

**+ DE DESSINS SUR WWW.IMPRIMATUR.FR**

La 38e édition du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême s'est achevée en demi-teinte malgré une belle fréquentation et un beau palmarès.

# LE CAUCHEMAR DE L'AMATEUR DE BD ?

**L'exposition Baru était l'un des points forts de l'édition 2011**
**Photo : J. M.**

**5165** albums de bandes dessinées ont été publiés en 2010 (5 % de plus qu'en 2009 selon le rapport de l'Association des critiques et des journalistes de la bande dessinée). Ainsi la BD, et donc le festival d'Angoulême, a le vent en poupe. Mais lorsqu'on parcourt la rue Hergé, l'artère principale du festival, on ne peut pas faire l'économie d'un certain nombre de questions.

**UNE HISTOIRE DE PUTSCH…** Pour Yves Pouanot et Hervé Boune, comme pour beaucoup d'amateurs de bande dessinées, le constat est amer : celui de s'être fait voler *« leur »* festival. Ces vieux de la vieille ont vu le festival perdre son aspect festif quand il a cessé d'être une affaire de vrais amoureux de BD. En 2007, quasiment par la force, l'organisation du festival passe des mains de l'association des bénévoles à une société privée, 9e Art+, créée par Franck Bondoux, un ancien membre du staff. Un changement qui ne leur semblait pas nécessaire, tant l'association, qui tournait déjà comme une entreprise (elle emploie 25 personnes) était des plus efficaces. Le succès de la trentième édition, en 2004, leur donne raison. Le basculement d'une association à but non lucratif en une SARL change la donne. Et ouvre des questionnements jusqu'alors secondaires, voire inconnus, comme celui de la rentabilité. Ainsi, le but premier du festival – l'accès aux auteurs pour un maximum de gens – est relégué derrière une logique plus mercantile. L'une des premières décisions a notamment été d'augmenter le prix d'entrée des 13-17 ans, principaux visiteurs, étude de marché à l'appui.

Pouanot et Boune restent fiers de leur bébé sans le regarder avec nostalgie. *« Si c'était à refaire, on le referait, évidemment »*. Ils sont d'accord sur le fait que le festival est la plus belle manifestation d'Europe de la BD (*« Il y a plusieurs chapelles, mais qu'un seul Vatican ! »* selon Yves Pouanot) et indispensable à la ville d'Angoulême. En outre, et on ne peut le nier, la réussite du festival tient à ses à-côtés (voir encadré) et à son président, hors de toute logique commerciale. Cette année, le président Baru, honoré par une splendide rétrospective, a eu le bon goût de décerner le Grand prix de la Ville d'Angoulême à l'Américain Art Spiegelman, créateur de la BD *Maus*. De quoi augurer une belle édition 2012, logique mercantile ou non, et toujours dans l'intérêt du public, véritable propriétaire de la manifestation.

**NOUVEL EURODISNEY…** Il faut une bonne demi-heure pour pénétrer dans l'exposition « Le monde de Troy » dans les salons de l'Hôtel de Ville, 10 à 15 minutes d'attente pour quémander une dédicace dans des allées surchargées où l'on joue des coudes pour avancer. Voilà un samedi après-midi au milieu du festival d'Angoulême. On est donc assez loin de cette convivialité qui avait fait sa réputation. D'autant plus que le prix d'entrée aux différents chapitaux est encore relativement élevé (14 €). On passera sur les stands des gros éditeurs, véritables supermarchés de BD, ou sur ces auteurs qui font payer leur dédicace de 10 à 30 €. Une évolution du festival qui suit en fait celle du monde de l'édition et de l'Internet – la dédicace payante pour contrer le piratage et la vente de dessins sur eBay. Des pratiques inconcevables il y a quelques années.

**JÉRÉMIE MAIRE**

**UN PRIX DÉCALÉ**

Créé il y a trois ans, le prix Charlie Schlingo est un prix alternatif au festival. Organisé par Hervé Boune et Yves Pouanot, il couronne, autour d'un verre de vin, l'auteur à l'esprit le plus proche du regretté Charlie Schlingo, mort en 2005. Après Yan Lindingre et Franky Baloney, c'est Daniel Fuchs, ancien d'*Hara Kiri*, qui s'est vu remettre le prix Schlingo pour *Mes années bêtes et méchantes*. La récompense : deux caisses de saint-émilion 2005, cuvée Charlie Schlingo. Histoire de rester dans l'esprit de cet auteur méconnu, dessinateur, poète, chanteur, à l'origine, entre autres, de l'hebdomadaire *Grodada* créé avec le Professeur Choron.

**Journal école de l'Institut de journalisme Bordeaux Aqutaine**
Fondateur : Robert Escarpit • Directrice de la publication : Maria Santos-Sainz • Rédacteur en chef : Jérémie Maire
Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine • 1, rue Jacques-Ellul – 33080 Bordeaux cedex • ISSN 0397-068X
Impression : imprimerie Lestrade, Cenon